

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique*

وزارة التعليم العالي والبحث  
العلمي

*Université 8 mai 1945 Guelma  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et de la  
Langue Française*



جامعة 8 ماي 1945 قالمة  
كلية الآداب و اللغات  
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master  
académique**

**Domaine :** Lettres et Langues étrangères

**Filière :** Langue française

**Spécialité :** Littérature et civilisation

**Intitulé :**

**Pour Dostoïevski, du néant et des questions dans  
*Carnets du sous-sol***

**Rédigé et présenté par :**

**Djennah Mohamed**

**Sous la direction de :**

**Mme. Hassani Salima**

**Membres du jury**

**Président : M. Ouartsy Samir**

**Rapporteur : Mme. Hassani Salima**

**Examineur : M. Alioui Abderaouf**

**Année d'étude 2023/2024**



# Dédicace

À mes parents, pour leur amour incommensurable et leur soutien indéfectible. Leur encouragement constant et leur foi inébranlable en moi ont été les piliers de ma persévérance et de ma réussite.

À ma famille, pour leur présence réconfortante et leur soutien bienveillant. Leur compréhension et leur patience ont été une source précieuse de motivation et de sérénité.

À mes frères et sœurs, ainsi qu'à leurs enfants, pour leur affection et leur joie de vivre, qui ont enrichi ma vie de bonheur et de lumière.

En hommage à l'épouse aimante de mon frère, dont l'esprit vivra toujours dans nos cœurs.

Avec toute ma gratitude et mon affection,

Djennah Mohamed

# Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué et qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire Mme. Hassani Salima pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je tiens également à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

M. Ouartsi Samir qui m'a beaucoup influencé et qui a partagé ses connaissances et expériences dans ce milieu, tout en m'accordant sa confiance.

M. Maizi Moncef et M. Aifa Daoudi, pour m'avoir fourni des documents précieux et avoir répondu à mes interrogations sur le sujet.

Dr. Boudjehem Rochdi, pour ses conseils relatifs à la recherche scientifique, au référencement bibliographique, la mise en page et l'organisation de ce mémoire.

Je tiens aussi à exprimer ma profonde gratitude à tous les enseignants dont le sérieux et la gentillesse ont marqué mon parcours académique. Leur engagement et leur bienveillance m'ont inspiré à toujours viser l'excellence et à développer un amour profond pour la langue française.

Sans oublier mes amis : Chouial Ala Ibtihal, Khacha Abdeslam, et Aymen Guerziz.

L'homme est un mystère. Il faut l'élucider et si l'on passe à cela notre vie entière, il ne faut pas dire que nous avons perdu notre temps. Je m'occupe de ce mystère car je veux être un homme.

Fédor Dostoïevski

## Résumé

Dostoïevski plonge dans les profondeurs de l'esprit humain, révélant des aspects souvent cachés de la psyché de ses personnages. Dostoïevski s'intéresse principalement aux pensées, aux émotions et aux conflits internes de ses personnages. Dans ce modeste travail nous avons fait l'étude de l'une de ses œuvres les plus profondes intitulée *Carnets du sous-sol*, ce roman est un récit psycho-philosophique qui nous plonge dans les profondeurs de la psyché. *Carnets du sous-sol* explore les thèmes de l'absurdité, l'aliénation, du ressentiment et du nihilisme à travers le monologue intérieur d'un narrateur tourmenté. Dostoïevski offre un aperçu profond et provocant de la condition humaine, invitant le lecteur à réfléchir sur les motivations et les conflits intérieurs qui animent ses personnages. Dans cette étude, nous avons entrepris d'explorer le thème du nihilisme qui assaille et tourmente le narrateur en analysant *Carnets du sous-sol* de Fiodor Dostoïevski. Notre objectif est d'identifier les manifestations incommensurables et complexes du nihilisme, ainsi que leurs impacts psychologiques et philosophiques sur le personnage du récit. Nous nous attachons ainsi à disséquer comment ce courant, avec ses ramifications profondes et ses contradictions internes, façonne l'âme tourmentée du narrateur, manouvrant ses pensées, ses actions, et ses interactions avec le monde externe. En procédant ainsi, nous espérons apporter une vue nouvelle sur l'œuvre de Dostoïevski et sur les thématiques existentielles qui transcende son écriture, tout en mettant l'accent sur la pertinence immuable de ses réflexions sur la condition humaine.

**Mots clés :** Nihilisme – Aliénation – Absurdité.

# Abstract

Dostoyevsky delves into the depths of the human mind, revealing the often hidden aspects of his characters' psyches. Dostoyevsky is primarily interested in the thoughts, emotions, and inner conflicts of his characters. In this modest work, we examine one of his most profound works, *Notes from Underground*, a psycho-philosophical narrative that delves into the depths of the psyche. *Notes from Underground* explores themes of absurdity, alienation, resentment and nihilism through the inner monologue of a tormented narrator. Dostoyevsky offers a profound and provocative insight into the human condition, inviting the reader to reflect on the motivations and inner conflicts that drive his characters. In this study, we set out to explore the theme of nihilism that assails and torments the narrator. By analyzing Fyodor Dostoyevsky *Notes from Underground*. Our aim is to identify the immeasurable and complex manifestations of nihilism, as well as their psychological and philosophical impact on the story's protagonist. In so doing, we aim to dissect how this current, with its deep ramifications and internal contradictions, shapes the narrator's tormented soul, shaping his thoughts, actions and interactions with the external world. In so doing, we hope to provide a fresh insight into Dostoyevsky's work and the existential themes that transcend his writing, while emphasizing the enduring relevance of his reflections on the human condition.

**Key words** : Nihilism, Alienation, absurdity

# **Introduction générale**

## Introduction générale

La nature humaine est assez compliquée. La lutte entre la raison et les pulsions conduit souvent à des contradictions, engendrant le doute, dans la plupart des cas, la réflexion commence avec le doute. Ce dernier, c'est le chemin vers la connaissance de soi et du monde environnant. S'interroger sur la nature humaine, c'est chercher quelle est sa nature ? Et d'ailleurs peut-on parler réellement de la nature humaine ? Y a-t-il une nature humaine ? Quelles sont ses facultés ? Est-ce que l'homme est bon ou mauvais par nature ? Qu'est-ce que la conscience et l'inconscience ? Peut-on dire que l'être humain est libre ? Ou au contraire déterminé.

Les sciences humaines et sociales nous offrent plusieurs horizons pour l'assimiler, notamment la littérature, qui est un outil puissant pour comprendre ce que nous sommes. En explorant les profondeurs de l'expérience humaine, en posant des questions profondes et en offrant des perspectives diverses, la littérature enrichit notre compréhension de nous-mêmes et des autres. La littérature a libéré, a donné la voix, a sauvé et elle raconte aussi ce que nous sommes pour les générations futures. Elle nous aide à naviguer dans la complexité de la vie humaine avec une plus grande sensibilité et une pensée plus nuancée.

De par notre instinct de survie, l'humanité a souvent réussi à se manifester contre l'absurde, le mal, la haine délibérée, la jalousie meurtrière et ainsi l'humanité a toujours réussi à limiter les dégâts voire à éradiquer certains méfaits en plébiscitant toutes sortes de bonnes mœurs.

Il y'a toujours une objection désobligeante mais indéniable dans la mesure où l'esthète du littérateur mondial Dostoïevski nous prouve, en clamant haut et fort, que l'humanité se vautre dans le sens atrabilaire des désirs sombres et destructeurs des tréfonds de l'être. Cette optique, qui semble de prime abord contradictoire, puise sa justesse dans des théories inébranlables, que l'on peut la retrouver dans plusieurs de ces chef-d'œuvre tels que : *Crime et châtiment*, *Les frères Karamazov*, *L'idiot* et *Le Joueur*.

Le point en commun qui met en exergue l'idée de ce dernier est qu'il a écarté les règles de bonne conduite et les mœurs afin de mettre en relief la nature humaine en tant que telle. Cet aspect-là on le trouve notamment dans son ouvrage le plus philosophique qui s'intitule *Carnets du sous-sol*.

Dans ce texte, on trouve une manifestation de l'outrageant, du pervers, du provocateur, du dénonciateur et même du contradictoire. Une manifestation où l'ambition perd de sa valeur, où la rationalité cède à l'anarchie pour laisser place au néant. Cette spécificité lui a valu dithyrambes et éloges colossaux auprès de ces confrères. Les propos de Nietzsche, qui disait que Dostoïevski est « *un homme profond* », nous le confirment, ou encore ces dires « *le seul psychologue qui ait eu quelque chose à m'apprendre* ».

Dans cette étude, nous avons entrepris d'explorer le thème du nihilisme qui assaille et tourmente le narrateur. En passant au peigne fin *Carnets du sous-sol* de Fiodor Dostoïevski. Notre objectif est d'identifier les manifestations incommensurables et complexes du nihilisme, ainsi que leurs impacts psychologiques et philosophiques sur le personnage du récit. Nous nous attachons ainsi à disséquer comment ce courant, avec ses ramifications profondes et ses contradictions internes, façonne l'âme tourmentée du narrateur, manœuvrant ses pensées, ses actions, et ses interactions avec le monde externe. En procédant ainsi, nous espérons apporter un nouvel éclairage sur l'œuvre de Dostoïevski et sur les thématiques existentielles qui transcendent son écriture, tout en mettant l'accent sur la pertinence immuable de ses réflexions sur la condition humaine.

Alors, notre interrogation est la suivante : Comment se manifeste le nihilisme dans *Carnets du sous-sol* ? Et quels sont les impacts psychologiques et philosophiques du nihilisme sur le personnage ?

Hypothèse 1 : Le personnage principal des *Carnets du sous-sol* illustre un conflit profond entre la raison et les pulsions, où la rationalité est souvent submergée par des désirs irrationnels et destructeurs, révélant ainsi la complexité et les contradictions de la nature humaine.

Hypothèse 2 : Le nihilisme est présenté comme le moyen par lequel le narrateur dévoile et explore son véritable moi, débarrassé des illusions imposées par la société, révélant ainsi une quête désespérée de sens et d'authenticité.

Hypothèse 3 : Les actes autodestructeurs du narrateur sont une forme d'affirmation de sa volonté et de son individualité contre un monde rationalisé et déterministe, soulignant ainsi une lutte pour la liberté et le contrôle sur sa propre existence.

Afin de pouvoir répondre à ces questionnements nous avons entrepris ce travail en deux chapitres. Le premier chapitre traitera du nihilisme de manière exhaustive en définissant ses tenants et aboutissants. Quant au second chapitre, il consistera en une étude psychanalytique approfondie du personnage et de sa personnalité.

Pour ce faire, nous nous appuierons sur des supports théoriques variés, incluant les perspectives philosophiques de Friedrich Nietzsche et Martin Heidegger etc. et les analyses psychanalytiques de Sigmund Freud. Ces approches multidisciplinaires nous permettront de comprendre les dimensions philosophiques et psychanalytiques du texte.

# **Chapitre I : Le nihilisme**

# Chapitre I : Le nihilisme

La nature humaine, avec ses contradictions et ses doutes, ouvre un vaste champ de réflexion que nous explorerons en profondeur. Pour amorcer cette exploration, nous nous pencherons d'abord sur le concept du nihilisme. Nous entreprendrons un aperçu philosophique du concept, en mettant l'accent sur ses symptômes psychologique sur le personnage.

## I.1. Définition du nihilisme :

Le nihilisme (du latin nihil, « rien ») est un point de vue philosophique selon lequel le monde (et plus particulièrement l'existence humaine) est dénué de tout sens, de tout but, de toute vérité compréhensible ou encore de toutes valeurs.

Le nihilisme est associé, dans notre esprit, aux épisodes tragiques de l'histoire russe du XIX<sup>e</sup> siècle où les jeunes gens, influencés par la philosophie allemande, ont poussé ses conséquences à l'extrême. Le concept du nihilisme a été forgé par le philosophe au marteau Nietzsche.

*« Ce que je raconte, c'est l'histoire des deux prochains siècles. Je décris ce qui viendra, ce qui ne peut manquer de venir : l'avènement du nihilisme. Cette histoire peut être dès maintenant contée, car la nécessité elle-même est à l'œuvre. Cet avenir parle déjà par cent signes, ce destin s'annonce de partout ; toutes les oreilles sont déjà tendues vers cette musique future. Toute notre civilisation européenne se meut depuis longtemps déjà dans une attente torturante qui croît de lustre en lustre et qui mène à une catastrophe ; inquiète, violente, précipitée, elle est un fleuve qui veut arriver à son terme, elle ne réfléchit plus, elle redoute de réfléchir »(Bianchi, 2012, p. 25).<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup>

Le nihilisme est cette crise universelle des valeurs qui conduit à un sentiment de vide et d'angoisse. Nietzsche, en tant que visionnaire, alerte sur une crise d'ampleur mondiale, cette vision pessimiste mettant en lumière la décadence de la civilisation européenne résultant de cet avènement. « Que signifie le nihilisme ? Que les valeurs supérieures se déprécient. Les fins manquent ; il n'est pas de réponse à cette question : « A quoi bon ? » Nietzsche définit le nihilisme par l'absence des valeurs et des fins ainsi que par la dévalorisation de la vie. Le nihilisme représente une vision absurde sur la vie, ou celle-ci n'a pas de sens. « La mort de dieu » cet événement brutal, qui signifie l'abandon de la plus haute des valeurs, accompagné par la domination des faibles sur les forts. Sont les causes nécessaires du nihilisme.

Pour Heidegger, le nihilisme doit être pensé non pas en termes de valeurs, mais en termes de l'être. Plutôt que de se concentrer sur la perte ou l'absence de valeurs morales et culturelles, il s'agit de comprendre le nihilisme comme une crise de l'être lui-même. Heidegger voit le nihilisme comme l'aboutissement de l'histoire occidentale marquée par l'oubli de l'être, où l'être est réduit à un simple objet de maîtrise technique et utilitaire. Cette vision technique du monde, où tout se vaut et où l'être authentique est occulté, représente pour Heidegger l'étape ultime du nihilisme. Le véritable enjeu est de redécouvrir et de réapproprier le sens de l'être, au-delà de l'horizon nihiliste qui réduit tout à l'insignifiance.

Avant Nietzsche, le thème de nihilisme est souvent présent dans les ouvrages de Dostoïevski à travers les personnages de ses romans pour dénoncent le danger de l'extrémisme et du nihilisme.

Avant *Crime et Châtiment*, *Le Joueur*, *L'Idiot*, *Les Démons* ou encore *Les Frères Karamazov*, *Carnets du sous-sol* représente les symptômes du nihilisme. Ce récit explore le désespoir existentiel et l'aliénation du narrateur, reflet de l'âme tourmentée par la perte de sens et de valeurs. Le nihilisme, tel que présenté par Dostoïevski, incarne une crise spirituelle profonde où les repères moraux s'effondrent, laissant place à une angoisse dévorante et à un sentiment de vacuité.

## I.2. Aliénation et désespoir :

À travers la description du comportement du narrateur, nous démontrerons une aliénation qui se manifeste par un isolement social et un détachement existentiel.

*« J'ai quarante ans maintenant. J'ai été fonctionnaire, j'ai démissionné. Je fus un fonctionnaire très méchant. J'étais grossier et je trouvais du plaisir à l'être. Je pouvais bien me dédommager de cette manière, puisque je ne prenais pas de pots-de-vin (cette plaisanterie est mauvaise ; mais je ne la supprimerai pas. Je l'ai écrite, croyant que cela serait drôle ; je ne la bifferai pourtant pas, exprès ; car je vois que je voulais faire des embarras). Lorsque des solliciteurs en quête de renseignements s'approchaient de la table devant laquelle j'étais assis, je grinçais des dents ; et je ressentais une volupté indicible, quand je parvenais à leur procurer quelque désagrément. J'y réussissais presque toujours. C'étaient généralement des gens timides, timorés. » (Dostoïevski et al., 1995, p.09).*

Le narrateur des *Carnets du sous-sol* est conscient de sa méchanceté et prend plaisir à provoquer les autres. Cette attitude reflète son profond isolement et son désir de créer des relations sociales en quête de reconnaissance. Son ressentiment montre à quel point il est désespéré. Son besoin de contrôler les conversations, dans lesquelles il se sent autrement impuissant, révèle son sentiment d'infériorité. De plus, il projette sa propre lâcheté sur les autres : *« C'est généralement des gens timides, timorés »*(Dostoïevski et al., 1995, p.09). Bien qu'il sache que sa plaisanterie est de mauvais goût, il choisit de la laisser, ce qui démontre qu'il est conscient de son comportement déviant mais refuse de le changer, trouvant même un certain plaisir pervers dans ses actions.

*« Je ne suis parvenu à rien, pas même à devenir méchant ; je n'ai pas réussi à être beau, ni méchant, ni une canaille, ni un héros, ni même un insecte. Et maintenant, je termine mon existence dans mon petit coin, où j'essaie piteusement de me consoler, d'ailleurs sans succès, en me disant qu'un homme intelligent ne parvient jamais à devenir quelque chose et que seul un imbécile y réussit. » (Dostoïevski et al., 1995, p.13).*

Le narrateur exprime son échec total et son incapacité à devenir quelque chose, même dans les positions inférieures de la société. Le champ lexical comprenant « *canaille* » et « *insecte* » renforce son sentiment de désespoir et d'autopunition. Malgré ses tentatives d'atteindre un but dans sa vie, il finit toujours par être déçu et isolé. Pour justifier son échec, il cherche à donner des explications logiques. Son isolement et son cynisme montrent un désespoir profond et une vision nihiliste du monde.

*« On me dit que le climat de Pétersbourg m'est nuisible, et que la vie y coûte trop cher pour les ressources infimes dont je dispose. Je sais cela ; je le sais bien mieux que tous ces sages donneurs de conseils. Mais je reste à Pétersbourg. Je ne quitterai pas Pétersbourg, parce que... Que je parte ou non, qu'importe d'ailleurs ! ».* (Dostoïevski et al., 1995, p.17)

L'aspect extérieur du narrateur est nauséabond et affecte sa vie intérieure. Il en est conscient, mais refuse d'écouter les conseils des autres car il se croit plus sage qu'eux. Il refuse de quitter Pétersbourg pour améliorer son bien-être et sa situation financière, ce qui indique un désespoir total et un pessimisme radical. Il conclut par « *que je parte ou non, qu'importe d'ailleurs !* » (Dostoïevski et al., 1995, p.17), montrant ainsi une lucidité sur sa situation accompagnée d'une acceptation passive souvent associée au nihilisme et à la perception d'une vie dépourvue de sens. Le ton de cette phrase finale, « *qu'importe d'ailleurs !* », reflète une résignation totale. Le narrateur semble avoir perdu tout espoir en un avenir meilleur, acceptant passivement sa situation. Cette résignation est une caractéristique clé du désespoir profond.

*« Je n'avais que vingt-quatre ans à cette époque. Ma vie était déjà alors ce qu'elle est aujourd'hui : sombre, désordonnée et sauvagement solitaire. Je n'avais pas de relations et j'évitais même de parler à qui que ce fût, ne songeant qu'à me terrer dans mon coin »* (Dostoïevski et al., 1995, p.125).

La vie du narrateur pendant sa jeunesse est semblable à celle qu'il mène à quarante ans, indiquant une absence de progrès. Il a choisi de vivre seul et d'éviter toute rencontre, ce qui a engendré un ressentiment envers les autres. Son retrait volontaire dans son coin reflète un mécanisme de défense contre la douleur émotionnelle et les déceptions.

Le nihilisme du narrateur le conduit à un sentiment d'aliénation et de désespoir. Il se sent déconnecté de la société et des autres personnes, incapable de trouver un sens à sa propre existence. Cette aliénation contribue à son isolement.

### **I.3. Critique de l'utilitarisme et du rationalisme :**

Il y a pour Dostoïevski une critique dure d'un courant de pensée dominant au XIX<sup>e</sup> siècle qui est l'utilitarisme. Ce courant repose sur l'idée fondamentale que les êtres humains sont constamment à la recherche de leur bonheur. L'utilitarisme, philosophie fondée par Bentham, propose que le critère ultime pour évaluer la moralité d'une action est son utilité, c'est-à-dire sa contribution au bonheur collectif.

*« La nature a placé l'humanité sous le gouvernement de deux maîtres souverains, la douleur et le plaisir. C'est à eux seuls qu'il appartient de signifier ce que nous devrions faire, comme de déterminer ce que nous ferons. D'un côté, le modèle du bien et du mal, de l'autre la chaîne des causes et effets, sont rivés à leur trône. Ils nous dirigent dans tout ce que nous faisons, dans tout ce que nous disons, dans tout ce que nous pensons : tout effort que nous pourrions faire pour nous libérer de notre sujétion, ne servira qu'à la souligner et à la confirmer. »* (Bentham, 2011, p.11).

Pour Bentham, la principale caractéristique de la nature humaine est la quête du plaisir et l'évitement de la douleur. Selon cette perspective, le bien est défini comme ce qui accroît notre plaisir et réduit notre souffrance, tandis que le mal est ce qui fait l'inverse. Cette vision repose sur un calcul d'intérêt, où les actions sont jugées en fonction de leur capacité à maximiser le bonheur et à minimiser la souffrance.

Cette idée selon laquelle les êtres humains sont dictés par l'intérêt se trouve déjà chez un autre auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle, souvent cité par Bentham, nommé Helvétius. Helvétius a résumé sa pensée dans une formule restée célèbre. *« Si l'univers physique est soumis à la loi du mouvement, l'univers moral ne l'est pas moins à celle de l'intérêt. »* (Helvetius, 2012, p.17). Pour Helvétius, il est possible de modéliser scientifiquement le

comportement des êtres humains de la même manière que celui des corps physiques. Selon lui, la force qui motive les êtres humains est l'intérêt.

Dostoïevski formule une critique incisive de l'utilitarisme et le rationalisme. Cette critique s'appuie sur une compréhension approfondie de la complexité et de l'irrationalité inhérente de la nature humaine.

*« L'homme est ainsi fait. Et tout cela, à cause d'une chose infime qu'on pourrait négliger complètement, semble-t-il : tout cela parce que l'homme, quel qu'il soit, aspire toujours et partout à agir selon sa volonté et non d'après les prescriptions de la raison et de l'intérêt. »* (Dostoïevski et al., 1995, p.75).

Le narrateur de ses *Carnets* met en avant la volonté libre contre l'intérêt collectif. Le narrateur rejette cette idée utilitaire, selon lui, l'homme n'agit pas d'une manière rationnelle et calculée, mais selon son libre arbitre.

*« Ma volonté libre, mon arbitraire, mon caprice, si fou qu'il soit, ma fantaisie surexcitée jusqu'à la démence, voilà précisément la chose qu'on écarte, l'intérêt le plus précieux qui ne peut trouver place dans aucune de vos classifications et qui brise en mille pièces tous les systèmes, toutes les théories. »* (Dostoïevski et al., 1995, p.75).

L'utilitarisme a des limites face à la liberté individuelle que l'on ne trouve ni dans les théories du logarithme ni dans les classifications rationnelles, l'existence de l'être humain ne se résume à une simple définition telle que celle donnée, par exemple, par (Descartes, 2000), « je pense donc je suis » où nous sommes déterminés seulement par notre faculté de penser et d'avoir du bon sens, mais plutôt par notre individualité qui donne sens à notre existence.

*« En effet, si l'on réussit à découvrir la formule de tous nos désirs, de tous nos caprices, c'est-à-dire d'où ils proviennent, d'après quelles lois ils se développent, comment ils se reproduisent, vers quels buts ils tendent dans tels ou tels cas, etc., il est probable, alors, que l'homme cessera aussitôt*

*de vouloir ce n'est même pas probable, c'est certain » (Dostoïevski et al., 1995, p. 77)*

Le narrateur met l'accent sur le danger de la compréhension scientifique qui réduit la complexité de la nature humaine à une simple formule mathématique. On risque de détruire la volonté libre et on perdre « *ce qui nous est le plus cher, c'est-à-dire notre personnalité* »(Dostoïevski et al., 1995, p.85).

*« Si notre volonté entre alors en conflit avec notre raison, nous pourrions raisonner et non pas vouloir, car il est impossible à un être raisonnable de désirer des inepties, d'aller sciemment à l'encontre de la raison et de chercher à se faire du tort... » (Dostoïevski et al., 1995, p.79)*

Pour le narrateur, même les hommes les plus raisonnables peuvent agir contre leur intérêt. Selon le concept de dissonance cognitive, introduit par le psychologue Leon Festinger, il décrit comment les individus peuvent maintenir des croyances contradictoires et agir de manière contraire à leurs jugements rationnels. « *Hum ! Dites-vous. Nos désirs se trompent le plus souvent, parce que nous nous trompons dans l'évaluation de nos intérêts.*»(Dostoïevski et al., 1995, p.79) Car on ne sait pas où se trouve vraiment notre intérêt primordial.

*« Voyez-vous, messieurs, la raison est une chose excellente ; ceci est incontestable ; mais la raison est la raison et ne satisfait que la faculté raisonnante de l'homme, tandis que le désir est l'expression de la totalité de la vie, c'est-à-dire de la vie humaine tout entière, y compris la raison et ses scrupules ; et bien que notre vie, telle qu'elle s'exprime ainsi, revête souvent un aspect très vilain, ce n'en est pas moins la vie et non pas l'extraction de la racine carrée. » (Dostoïevski et al., 1995, p.81).*

Le narrateur, malgré sa critique farouche de la rationalité, admet que la raison a une importance dans la vie humaine, mais en même temps, il dénonce ses limites car elle n'exprime que les choses rationnelles. Pour lui, réduire la vie humaine à des éléments purement rationnels n'est que le commencement de la mort.

« Or, deux fois deux : quatre, messieurs, est un principe de mort et non un principe de vie. En tout cas, l'homme a toujours craint ce « deux fois deux : quatre », et moi aussi j'en ai peur. Comme je l'ai dit, devant l'impossible ils cèdent, ils s'effacent. Impossibilité ! Donc muraille de pierre. Mais quelle est cette muraille ? Ce sont les lois naturelles, évidemment, les résultats des sciences exactes, les mathématiques. Si l'on vous prouve, par exemple, que vous descendez du singe, inutile de faire la grimace vous devez l'accepter. Si l'on vous prouve qu'une seule goutte de votre propre graisse doit vous être plus chère que cent mille de vos semblables, et que c'est à cela qu'aboutissent toutes les vertus, toutes les obligations et autres fantaisies et préjugés, il n'y a rien à y faire, vous devez l'accepter, car deux fois deux font quatre ; c'est du ressort des mathématiques. Essayez un peu de discuter ! » (Dostoïevski et al., 1995, p.99).

Le narrateur évoque la notion d'impossibilité et la manière dont les individus cèdent devant elle, se pliant ainsi à une « muraille de pierre ». Cette muraille est symbolique des limites imposées par les lois naturelles et les découvertes des sciences exactes, notamment les mathématiques. En associant cette muraille aux lois naturelles et aux résultats scientifiques, le narrateur suggère que certains concepts, comme la théorie de l'évolution (lorsqu'il mentionne la descendance du singe), ou des principes économiques utilitaires (comme la valorisation de la propre graisse), sont incontestables et doivent être acceptés, car ils relèvent de la rationalité mathématique. Lorsque le narrateur mentionne l'acceptation de ces faits comme une conséquence du simple fait que « deux fois deux font quatre », il souligne l'idée que ces vérités sont irréfutables et ne peuvent être remises en question. Il critique ainsi toute tentative de discuter ou de contester ces concepts en les associant à des vérités mathématiques. La muraille est le représentant de la morale utilitaire, où le narrateur critique la conception utilitariste de la morale, qui valorise le bien-être individuel au détriment de l'éthique traditionnelle. Le narrateur semble déplorer la manière dont cette vision utilitariste réduit l'individu à des calculs froids et rationnels, et le contraint à accepter des vérités et des obligations qui vont à l'encontre de ses valeurs et de ses sentiments moraux.

Dostoïevski utilise le personnage du narrateur pour critiquer les idéologies utilitaristes et rationalistes qui dominent la pensée de son époque. Il met en lumière les limites de la rationalité et souligne l'importance des émotions et de l'irrationnel dans la condition humaine.

#### **I.4. Rejet des valeurs conventionnelles :**

Le narrateur des *Carnets du sous-sol* se trouve en contradiction avec les normes établies par la société en raison de sa conscience très développée :

*« Je veux maintenant vous raconter, messieurs, que vous le désiriez ou non, pourquoi je n'ai même pas réussi à devenir un insecte. Je vous le déclare solennellement : maintes fois déjà j'ai essayé de devenir un insecte ; mais je n'en ai pas été digne. Une conscience trop clairvoyante, je vous assure, messieurs, c'est une maladie, une maladie très réelle. »* (Dostoïevski et al., 1995, p.17).

Pour le narrateur, la conscience très développée est la source de son mal-être. Il considère cette clairvoyance excessive comme une pathologie qui le conduit à l'immobilisme. Il tente de justifier son état pathologique en cherchant une explication rationnelle pour se consoler.

*« Et maintenant, je termine mon existence dans mon petit coin, où j'essaie piteusement de me consoler, d'ailleurs sans succès, en me disant qu'un homme intelligent ne parvient jamais à devenir quelque chose et que seul un imbécile y réussit. Oui, messieurs, l'homme du XIXe siècle a le devoir d'être essentiellement dénué de caractère ; il y est moralement obligé. L'homme qui possède un caractère, l'homme d'action, est un être essentiellement médiocre. Telle est la conviction de mes quarante années d'existence. »* (Dostoïevski et al., 1995, p.13).

La conscience limitée des « hommes d'action », une conscience ordinaire, leur permet d'agir sans être entravés par les mêmes barrières qui affectent ceux qui

réfléchissent mais n'agissent pas : « *pour eux le mur n'est nullement ce qu'il est pour nous autres qui pensons et, par conséquent, n'agissons pas* ». La métaphore du mur représente les limites imposées par la société. Le narrateur évoque le paradoxe selon lequel un homme intelligent et profondément réfléchi ne réussit jamais dans la vie, tandis qu'un « *imbécile* » y parvient. Cette affirmation peut être interprétée comme une critique de la société qui valorise l'action spontanée et la conformité plutôt que l'intelligence et la profondeur de pensée.

En considérant que le mur représente l'ordre imposé par la société, on peut interpréter le passage comme une allusion à la manière dont les normes et les attentes sociales et les attentes limitent la liberté individuelle et empêchent les individus de réaliser leur plein potentiel. Le narrateur se sent emprisonné par ces normes sociales, incapable de s'épanouir en raison de la pression pour se conformer à des attentes irrationnelles et oppressives.

*« Alors c'est toujours vous qui parlez - on verra s'établir de nouveaux rapports économiques qui seront, eux aussi, fixés avec une précision mathématique, si bien que toutes les questions s'évanouiront aussitôt, pour la bonne raison qu'on aura découvert toutes les solutions. Alors on édifiera un vaste palais de cristal. Alors nous verrons l'Oiseau de feu, alors...<sup>1</sup> On ne peut certainement pas garantir (c'est moi qui parle maintenant) que ce ne sera pas terriblement ennuyeux (que faire, en effet, si tout est calculé et fixé d'avance) ; en revanche, on sera tous très sages. Évidemment, l'ennui peut être mauvais conseiller, c'est l'ennui qui nous fait enfoncer des aiguilles d'or dans la chair... Mais ceci n'est rien. Ce qui est plus grave (c'est toujours moi qui parle). » (Dostoïevski et al., 1995, p.73)*

Le narrateur évoque une vision utopique d'un avenir où tous les problèmes économiques seront résolus grâce à une précision mathématique, qui permettant ainsi de découvrir toutes les solutions. Cette résolution des problèmes économiques conduira à l'édification d'un vaste palais de cristal, symbolisant l'accomplissement ultime de la société. Cependant, une voix dissidente intervient pour exprimer des doutes quant à cette

utopie. Elle souligne le risque de l'ennui dans un tel monde où tout est calculé et fixé d'avance. En effet, si toutes les questions sont résolues et que rien de nouveau ne se produit, cela pourrait conduire à une existence monotone et dépourvue de surprises. Malgré ce risque d'ennui, la voix admet que dans un tel monde, les individus seraient très sages, impliquant une certaine forme de stabilité et d'ordre social. Cependant, elle soulève également un problème plus profond : la perte de liberté et d'autonomie individuelle. Cette perte est symbolisée par l'image de l'ennui qui pousse les individus à s'infliger des douleurs physiques, représentées ici par les « *aiguilles d'or dans la chair* ».

Ainsi, le narrateur met en lumière la tension entre l'idéal utopique d'une société parfaitement réglée et les conséquences potentiellement néfastes de cette réalité, notamment en termes d'ennui et de perte de liberté individuelle. La métaphore du palais de cristal renforce cette idée en symbolisant l'idéal inaccessible et parfois illusoire des sociétés utopiques.

Le narrateur exprime un profond mépris pour les valeurs sociales, morales et politiques de son époque. Il remet en question l'utilité et la validité de ces valeurs, les considérant comme des illusions qui entravent la liberté individuelle.

Dans ce chapitre, nous avons démontré que le narrateur illustre une crise existentielle profonde, où les critiques de l'utilitarisme et du rationalisme révèlent l'insuffisance des réponses traditionnelles aux questions fondamentales de la vie. En rejetant ces valeurs, le narrateur ne trouve ni paix ni résolution, mais plonge davantage dans un abîme de contradictions et de doutes.

Ce chapitre a mis en lumière la manière dont le nihilisme, en sapant les fondements mêmes de la morale et de la rationalité, expose les recoins les plus sombres et les plus complexes de la condition humaine. Cette exploration nous prépare à une analyse plus profonde des ramifications psychologiques de ces idées, que nous aborderons dans le chapitre suivant à travers une perspective psychanalytique.

# **Chapitre II :**

# **Analyse psychanalytique**

## **Chapitre II : Analyse psychanalytique**

Dans ce chapitre nous allons faire une analyse psychanalytique pour comprendre plus en profondeur les dynamiques internes du narrateur. Ce chapitre vise à décortiquer les mécanismes psychologiques qui façonnent ses pensées, ses émotions et ses comportements. En nous appuyant sur les théories psychanalytiques, nous allons examiner le conflit entre le ça et le surmoi, le complexe d'infériorité ainsi que le sadisme et le masochisme. Cette approche nous permettra de mieux comprendre comment le nihilisme influence l'esprit tourmenté du narrateur, dévoilant les luttes internes qui l'animent et les motivations cachées derrière ses actions autodestructrices. En analysant ces aspects psychologiques, nous espérons offrir une perspective plus nuancée et plus complète sur les tourments de l'âme humaine tels qu'ils sont dépeints par Dostoïevski.

### **II.1. La psychanalyse :**

La psychanalyse ne se présente pas comme un système philosophique. Dans son cadre, la théorie ne précède pas la pratique. Avant de devenir une doctrine systématique, elle a été et reste essentiellement une méthode visant à soigner les maladies psychiques. Ce qui distingue cette méthode de guérison, c'est qu'elle repose exclusivement sur un échange verbal entre le patient et l'analyste.

### **II.2. La psychanalyse freudienne :**

La psychanalyse, en tant que théorie, se compose d'une série d'hypothèses. Initialement, ces hypothèses visaient à expliquer les phénomènes observés pendant les traitements, mais elles ont ensuite radicalement transformé notre compréhension du psychisme humain. Toutefois, elles demeurent ouvertes aux révisions en réponse à de nouvelles découvertes. Les théories présentées dans cette introduction ne reflètent pas l'état final de la doctrine freudienne. Après 1920, Freud a apporté des modifications pour des raisons que nous ne pouvons détailler ici. Malgré l'ampleur de ces changements, le

noyau central de la psychanalyse reste intact. Ainsi, il est évident que la psychanalyse n'est pas une croyance, mais une science en perpétuelle évolution, promettant un avenir riche en découvertes.

L'expérience sur laquelle se fonde cette science, initialement celle des médecins traitant les maladies psychiques, s'est considérablement élargie. Selon le souhait de Freud, elle est devenue une expérience universelle, accessible à tout individu, même en bonne santé. La lecture de Freud offre ainsi un immense intérêt : elle permet de mieux se comprendre soi-même. Freud affirme d'ailleurs que « l'on apprend d'abord la psychanalyse sur son propre corps, par l'étude de sa propre personnalité ».

Les notions de normal et d'anormal sont, en réalité, très limitées. Il est important de savoir que Freud lui-même a souffert de névrose à une certaine période de sa vie, peu avant 1900. Il décrit les symptômes de son état névrotique : changements extrêmes d'humeur, dépression, angoisse face à la mort et aux voyages, etc. Toutefois, même ceux qui ne présentent aucune attitude névrotique peuvent tirer des enseignements de la psychanalyse. Elle éclaire des phénomènes observables au quotidien, tels que les rêves et les « actes manqués » (lapsus, erreurs involontaires, oublis, etc.).

L'objectif ultime de la psychanalyse va au-delà de l'explication des maladies psychiques et de certains comportements quotidiens. Elle fournit une clé pour interpréter toutes les productions de la vie humaine, comme les œuvres d'art, les phénomènes culturels et civilisationnels, y compris la morale, la religion, et la politique. Une telle extension, cependant, pourrait mener à des spéculations douteuses si les concepts de base ne sont pas clairement et solidement définis.

### **II.3. Les thèses fondamentales de la psychanalyse**

Freud met en avant, dès les premières pages, deux principes immuables : l'inconscient et la sexualité. Ces concepts ont provoqué un choc général. Le premier, l'inconscient, a heurté un préjugé intellectuel, tandis que le second, la sexualité, a affronté un préjugé « esthético-moral ».

Que signifie cela ? Plutôt que de parler de principes fondamentaux, il serait plus juste de parler de découvertes. Freud a découvert des territoires inconnus : l'inconscient et la sexualité. Ces notions, qui semblaient familières, ont pris un sens nouveau après ses travaux. Ces découvertes ont bouleversé la perception traditionnelle de l'homme, provoquant dégoût et réticence.

Historiquement, la philosophie, depuis Platon, a défini l'homme comme un « animal raisonnable », doté de passions obscures mais maîtrisées par la raison et la volonté. L'idée d'une pensée ou d'une volonté inconsciente remet en question cette image : l'homme n'est plus maître de son propre moi. Il devient difficile d'accepter que nos pensées et désirs soient dictés par une partie de nous-même inconnue et incommensurablement plus vaste que notre moi conscient. Comme un iceberg, la partie consciente n'est que la pointe émergée d'une immense structure immergée et obscure. Cette révélation blesse profondément l'orgueil intellectuel de l'homme.

En outre, affirmer que l'essentiel de notre énergie provient des tendances sexuelles, ou libido, semble nier notre liberté et notre moralité. Si des forces sexuelles cachées motivent nos actions apparemment altruistes, ne sommes-nous pas des pantins, ayant seulement l'illusion d'être libres ? Il est nécessaire de comprendre que le sens que Freud donne à « inconscient » et « sexualité » est très différent des significations habituelles.

#### **II.4.L'inconscient est l'essence de la vie psychique**

À travers ses observations des maladies psychiques, Freud dépasse l'idée simpliste selon laquelle l'inconscient est plus important que le conscient. Il postule que « l'inconscient est le psychique lui-même ». Bien que toute pensée ne soit pas inconsciente, elle réside d'abord dans l'inconscient. Freud ne prouve pas seulement l'existence de l'inconscient, mais démontre que tout le psychisme en dérive et en dépend.

Freud compare l'inconscient à un cercle englobant le conscient, le préfigurant et le déterminant. Mais comment peut-on connaître l'inconscient ? Puisque tout ce que nous connaissons appartient au conscient, l'inconscient est accessible uniquement par sa manifestation dans le conscient. Certains phénomènes psychiques, comme les rêves, les

comportements névrotiques et les actes « automatiques » (lapsus, erreurs involontaires), révèlent l'inconscient. Freud affirme que « l'interprétation des rêves est la voie royale vers la connaissance de l'inconscient ». La psychanalyse étend ainsi le domaine du sens en intégrant les actes manqués, les rêves et les névroses dans le monde humain, révélant des intentions et des désirs inconscients.

L'inconscient, dans une première définition descriptive, est l'ensemble des phénomènes psychiques temporairement ou définitivement inaccessibles à la conscience. Mes souvenirs d'enfance ou d'il y a deux ans ne sont pas constamment présents, mais peuvent être rappelés par la mémoire ou des indices externes. Freud appelle cet inconscient temporaire le préconscient. Le terme « inconscient » est réservé aux représentations (idées, images, traces mémorielles) toujours hors d'atteinte de la conscience. Ces représentations sont liées aux pulsions fondamentales, sexuelles et de conservation de soi. Les pulsions, à la frontière du psychique et du corporel, traduisent les exigences biologiques dans le psychique. Les pensées inconscientes, dominées par le désir et la recherche du plaisir, ne se plient ni à la chronologie ni à la logique. Cependant, elles tendent toujours à émerger dans la conscience, poussées par leur propre dynamisme.

### **II.5. Le conflit entre le ça et le surmoi :**

Pour Freud, il existe plusieurs niveaux de conscience, à savoir le moi, le ça et le surmoi. Selon lui, la partie consciente de notre esprit ne représente qu'une petite partie de notre personnalité, tandis que l'inconscient et le préconscient en constituent la majorité. L'inconscient désigne l'ensemble des désirs, des tendances et des souvenirs refoulés auxquels nous n'avons pas accès.

Ses désirs inconscients se manifestent à travers les rêves, et parfois ces désirs parviennent à revenir à la conscience à travers le subconscient par des actes manqués ou des lapsus. Pour Freud, la personnalité émerge d'un conflit entre le ça et le surmoi, le ça veut faire des choses et le surmoi le contraint. Le surmoi est à la fois dans le conscient et dans l'inconscient, tandis que le ça désigne purement l'inconscient, c'est-à-dire l'instance enfuie au plus profond de nous.

*« Je me tenais auprès du billard et, ne connaissant rien au jeu, je gênais les joueurs. Voulant passer, l'officier me prit par les épaules et sans une explication, sans un mot, il me déplaça et passa comme si je n'existais pas. J'aurais pardonné des coups, mais ce que je ne pus supporter, c'est qu'il m'eût déplacé en silence. »* (Dostoïevski et al., 1995, p.143).

Le narrateur des *Carnets du sous-sol*, se sent insulté et humilié par un officier qui, sans même le remarquer, le déplace physiquement. Cet acte déclenche chez le narrateur une obsession de vengeance qui durera plusieurs années. Le ça du narrateur réagit immédiatement à l'humiliation avec des sentiments bruts de colère, de haine et de désir de vengeance. Le ça est le siège des instincts primitifs et des désirs irrationnels, cherchant la satisfaction immédiate sans considération pour les conséquences. Le surmoi du narrateur critique cette réaction impulsive, suggérant qu'il aurait dû pardonner l'acte et agir avec dignité plutôt que de désirer une confrontation physique. Ce silence dédaigneux met en lumière les conflits entre le désir de vengeance et les normes morales du narrateur.

*« Avec moi, cette misérable histoire ne pouvait évidemment finir qu'ainsi. Souvent, plus tard, je rencontrai cet officier dans la rue et je l'observai bien. Me reconnaissait-il, lui ? Je n'en sais rien. Non, probablement ; j'en juge d'après certains indices. Quant à moi, je l'examinais avec haine, avec rage. Et cela dura... plusieurs années. Oui, messieurs ! »* (Dostoïevski et al., 1995, p.147)

Le narrateur ressent de la haine et de la rage en croisant l'officier dans la rue. Ces émotions intenses reflètent les pulsions agressives et vindicatives du ça, qui cherche à exprimer un désir de vengeance ou de domination envers l'objet de sa haine. En même temps, le narrateur ressent peut-être une forme de culpabilité ou de conflit moral lié à ses sentiments de haine envers l'officier. Cette culpabilité est renforcée par le fait que le narrateur « *examinait avec haine, avec rage* » l'officier pendant plusieurs années, ce qui suggère une lutte interne entre ses désirs inconscients et les normes morales qu'il a intériorisé. Il y a un conflit entre les pulsions instinctives du ça, telles que la haine et la

rage, et les exigences morales du surmoi. Ce conflit peut conduire à une tension psychologique et à des sentiments de culpabilité ou de remords.

Le narrateur est en proie à un conflit intérieur entre ses désirs et ses pulsions et son désir de vengeance représentés par « le ça » et les normes sociales et morales internalisées représentés par « le surmoi ». Cette lutte entre ses instincts primaires et les exigences de la société contribue à son sentiment d'aliénation et à son comportement autodestructeur.

## II.6. La notion de complexe d'infériorité :

*« Le complexe d'infériorité c'est l'amplification pathologique d'un état affectif courant du psychisme normal, le sentiment d'infériorité. Ce sentiment est le corollaire psychique de l'état d'infériorité des organes. On le trouve chez l'enfant placé face à l'omniscience et la toute-puissance des adultes. Être homme c'est se sentir inférieur dit Adler. Ce sentiment stimule le sujet pour compenser son infériorité. Le complexe d'infériorité est l'hypertrophie pathologique de ce sentiment. Il envahit tout le psychisme, s'y installe de façon permanente, condamnant le sujet à d'éternels échecs, à d'interminables doutes, lui faisant juger toute entreprise inutile, toute initiative vaine, tout effort illusoire, l'astreignant à une perpétuelle inactivité. Adler considère le complexe d'infériorité comme le noyau central de toute névrose avec ses hésitations, ses doutes, ses craintes et ses éternelles et stériles interrogations. » (cf. 3, III, Le complexe d'infériorité). (A. Farrau et H. Schaffer, La Psychologie des profondeurs, Payot, 1960, p. 93.)*

Le complexe d'infériorité, selon Adler, est une amplification pathologique du sentiment d'infériorité qui, en envahissant le psychisme, mène à des échecs constants, des doutes permanents et une inactivité stérile, formant ainsi le noyau central de toute névrose.

*« Je suis coupable, tout d'abord parce que je suis plus intelligent que tous ceux qui m'entourent (je me suis toujours jugé plus intelligent que ceux qui m'entouraient, et il m'arrivait même imaginez-vous ! tir confus de ma supériorité, de me sentir confus de ma supériorité » (Dostoïevski et al., 1995)*

Le narrateur exprime un sentiment de culpabilité en affirmant « *Je suis coupable* », mais il lie cette culpabilité à sa supposée supériorité intellectuelle par rapport à ceux qui l'entourent. Cette association paradoxale entre culpabilité et intelligence suggère une amplification pathologique de son sentiment d'infériorité.

Le narrateur mentionne qu'il se sent parfois « *confus de sa supériorité* », ce qui révèle une confusion interne concernant son sentiment de soi. Cette contradiction entre sa prétendue supériorité intellectuelle et son sentiment de culpabilité renforce l'idée d'un complexe d'infériorité. Malgré sa conviction d'être plus intelligent que ceux qui l'entourent, le narrateur ne tire aucune satisfaction de cette supposée supériorité. Au lieu de cela, il ressent de la confusion et exprime un sentiment de culpabilité, ce qui suggère une incapacité à se valoriser positivement et à reconnaître sa propre valeur.

Le narrateur se décrit comme « *coupable* », ce qui indique que son complexe d'infériorité influence non seulement sa perception de soi, mais aussi son comportement et ses interactions avec les autres. Sa prétendue supériorité intellectuelle devient source de confusion et de malaise plutôt que de confiance en soi.

Les complexités du complexe d'infériorité du narrateur, où la prétendue supériorité intellectuelle est associée à un sentiment de culpabilité et de confusion, soulignant comment ce complexe influence sa perception de soi et son comportement.

*« Si j'étais le seul à me considérer comme un lâche, comme un esclave, c'était peut-être justement parce que mon intelligence était plus développée que la leur. Mais ce n'était pas simple illusion de ma part : j'étais en effet un lâche, un esclave. »* (Dostoïevski et al., 1995, P.129).

Le narrateur évoque une comparaison entre lui-même et les autres, suggérant que sa perception de lui-même comme un lâche ou un esclave est exacerbée par le fait qu'il se considère intellectuellement supérieur à ceux qui l'entourent. Cette comparaison constante avec les autres est une caractéristique commune du complexe d'infériorité, où la personne se mesure souvent aux autres pour évaluer sa propre valeur.

Le narrateur reconnaît que sa perception de lui-même comme un lâche ou un esclave n'est pas simplement une illusion, mais une réalité qu'il accepte. Cette auto-évaluation négative alimente son complexe d'infériorité et crée un conflit interne entre sa perception de lui-même et sa perception de son intelligence supposée.

Le narrateur suggère que sa perception de son intelligence supérieure pourrait être à l'origine de sa perception de lui-même comme un lâche ou un esclave. Cela soulève la

question de savoir si son complexe d'infériorité est exacerbé par sa conviction d'être intellectuellement supérieur aux autres, ce qui le rend plus critique envers lui-même. En reconnaissant ouvertement qu'il est en effet un lâche et un esclave, le narrateur semble accepter son état avec résignation. Cette acceptation peut être le résultat de son complexe d'infériorité, qui peut le pousser à intérioriser les critiques et les jugements négatifs, renforçant ainsi son sentiment d'insécurité et de faiblesse.

Le narrateur éprouve un profond sentiment d'infériorité vis-à-vis des autres et de la société en général. Ce qui est exploré à travers son analyse de sa propre valeur et de sa place dans le monde.

## II.7.Masochisme et sadisme

Le masochisme, selon les concepts psychanalytiques, implique une satisfaction ou un plaisir tiré de la souffrance, qu'elle soit physique ou psychologique.

Le narrateur se livre à un masochisme flagrant à travers ses actions et ses pensées. Il semble prendre un certain plaisir pervers à se déprécier et à se tourmenter psychologiquement. Il éprouve une satisfaction morbide à se considérer comme inférieur aux autres et à se saborder dans ses interactions sociales. « *Il m'arrivait même de les placer plus haut que moi.* » (Dostoïevski et al., 1995, p.127).

Le masochisme moral du protagoniste peut être interprété comme une réaction à son sentiment d'aliénation et à son désespoir face à la condition humaine. Il semble chercher une forme de validation à travers sa propre souffrance, comme si cela lui procurait une certaine forme d'authenticité ou de vérité. Ce comportement autodestructeur reflète les tourments intérieurs et la complexité psychologique du personnage. « *J'ai mal au foie ! Tant mieux ! Qu'il me fasse souffrir encore plus* » (Dostoïevski et al., 1995) Le masochisme se manifeste à travers la relation complexe que le narrateur entretient avec sa propre douleur physique. Ce comportement masochiste peut également être interprété comme une tentative de contrôle sur sa propre souffrance. En désirant que sa douleur s'intensifie, le narrateur cherche à exercer un certain pouvoir sur son propre corps et sa propre expérience, plutôt que d'être passif face à la douleur.

*« Ha ! ha ! ha ! Si c'est ainsi, vous arriverez à découvrir une certaine volupté jusque dans le mal de dents, vous exclamez-vous en riant. « Mais oui, vous répondrai-je ; il y a une volupté dans le mal de dents, j'ai eu mal aux dents tout un mois ; je sais ce que je dis. On n'enrage pas en silence dans ce cas-là ; on gémit. Mais ces gémissements manquent de franchise ; il y a en eux une certaine malignité, et tout est là, précisément. Ces gémissements expriment la volupté de celui qui souffre ; si le malade n'y goûtait pas un certain plaisir, il cesserait de se plaindre. » (Dostoïevski et al., 1995, p.41).*

Le narrateur admet qu'il y a une « *volupté* » dans le mal de dents, ce qui est une reconnaissance explicite du plaisir dérivé de la douleur. L'utilisation du mot « *volupté* » qui évoque généralement un plaisir intense et sensuel pour décrire la douleur, souligne le plaisir paradoxal que le narrateur tire de sa souffrance. Le narrateur note que ses gémissements ne sont pas de simples expressions de douleur, mais contiennent une « *certaine malignité* ». Cette « *malignité* » est une sorte de satisfaction perverse que le narrateur ressent en manifestant sa douleur de manière audible. Cela peut être vu comme une forme de communication de son état intérieur et une façon d'attirer l'attention ou de manipuler son environnement. Le narrateur affirme que si le malade ne trouvait pas un certain plaisir à se plaindre, il cesserait de le faire. Cette remarque indique que les plaintes ne sont pas seulement des expressions de souffrance, mais aussi des moyens de prolonger et d'intensifier cette souffrance pour en tirer un plaisir masochiste.

Le narrateur exprime une compréhension profonde du plaisir paradoxal trouvé dans la douleur, un trait caractéristique du masochisme. En soulignant qu'il y a du plaisir dans les gémissements, il montre comment la douleur physique peut être transformée en une source de plaisir psychologique.

En se plaignant, le narrateur exerce un certain contrôle sur sa situation et attire l'attention des autres, ce qui peut être une façon de satisfaire des besoins émotionnels ou psychologiques non comblés autrement.

Le narrateur nous offre ainsi une introspection sur la nature complexe et paradoxale de la douleur et du plaisir, révélant un aspect fondamental de la condition humaine et des dynamiques masochistes.

Néanmoins il réside en lui un côté sadique « *Ah ! je vous dérange, je vous déchire le cœur, j'empêche de dormir toute la maison ! Eh bien, tant mieux Ne dormez donc pas* »(Dostoïevski et al., 1995, p.45)

Le narrateur reconnaît qu'il dérange les autres « je vous dérange, je vous déchire le cœur »(Dostoïevski et al., 1995, p45). et empêche toute la maison de dormir. L'expression « Eh bien, tant mieux » révèle qu'il tire une satisfaction directe de ce dérangement et de cette perturbation, ce qui est un trait caractéristique du sadisme. Le

narrateur semble prendre plaisir à savoir qu'il cause du mal et de l'inconfort aux autres. Il ne se contente pas de reconnaître l'effet de ses actions, mais il se réjouit de cet effet. Le fait de dire « Ne dormez donc pas » montre une volonté délibérée de prolonger la souffrance des autres, renforçant ainsi l'aspect sadique de son comportement.

Le sadisme du narrateur peut être interprété comme une tentative de prendre le contrôle sur son environnement et sur les autres. En causant de l'inconfort et de la souffrance, il s'affirme et exerce son pouvoir. Ce comportement sadique peut aussi être une réaction à sa propre douleur et frustration. En faisant souffrir les autres, il peut chercher à externaliser et partager son propre mal-être.

Le sadisme du narrateur se manifeste à travers sa satisfaction malveillante de perturber et de faire souffrir les autres. Sa déclaration de plaisir dans le fait que les autres ne puissent pas dormir montre une intention délibérée de causer de l'inconfort et de la douleur. Ce comportement révèle un désir de contrôle et une projection de sa propre souffrance sur les autres, tout en rejetant toute forme d'empathie. Le sadisme du narrateur est ainsi un moyen pour lui de trouver une forme de satisfaction et de soulagement dans la détresse des autres, ce qui illustre les dynamiques complexes de la douleur et du pouvoir dans les interactions humaines.

Ainsi, Dostoïevski utilise le masochisme et le sadisme comme un moyen d'explorer les aspects les plus sombres de l'âme humaine et de critiquer les normes sociales et les conventions morales de son époque.

Dans ce deuxième chapitre, consacré à l'analyse psychanalytique, nous avons démontré que les comportements et les idées nihilistes du narrateur sont profondément enracinés dans des conflits internes non résolus. Les théories de la psychanalyse nous permettent ainsi de comprendre comment ces conflits influencent ses interactions avec le monde et exacerbent son sentiment de désespoir. En examinant ces éléments psychologiques, la conjonction de ces perspectives philosophique et psychologique nous offre une vision nuancée de l'œuvre de Dostoïevski, révélant la complexité de la condition humaine à travers les tourments du narrateur.

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

Au terme de cette exploration rigoureuse de l'œuvre *Carnets du sous-sol* de Fiodor Dostoïevski, nous découvrons une analyse magistrale du nihilisme et de ses répercussions psychologiques et philosophiques sur l'individu. Le voyage à travers les méandres de la conscience du narrateur révèle une lutte incessante entre des forces destructrices et une quête désespérée de sens, jetant une lumière crue sur la complexité de la nature humaine.

Nous remarquons que le personnage principal incarne un conflit profond entre la raison et les pulsions, où la rationalité est fréquemment submergée par des désirs irrationnels et destructeurs. Cette étude confirme que le narrateur est le théâtre d'une guerre intérieure, une danse macabre entre logique et chaos. Les passages introspectifs où il se perd dans des labyrinthes de réflexion et s'adonne à des comportements autodestructeurs illustrent l'ubiquité de cette tension. Ainsi, loin d'un simple affrontement, cette dualité reflète une nature humaine intrinsèquement complexe et contradictoire, où la raison est perpétuellement enlisée dans un marasme de désirs et de pulsions.

Le nihilisme sert de moyen au narrateur pour dévoiler et explorer son véritable soi, dépouillé des illusions imposées par la société. L'analyse de cette hypothèse révèle que le nihilisme, pour le narrateur, est à la fois un rejet des valeurs conventionnelles et une quête désespérée d'authenticité. En rejetant les normes et attentes sociales, il s'engage dans une exploration douloureuse de son être. Ses réflexions sur la liberté, le déterminisme et la vacuité des valeurs sociales mettent en lumière une recherche incessante d'une vérité personnelle, même si cette quête semble vouée à l'échec. Le nihilisme devient ainsi une méthode de déconstruction, révélant les strates profondes et souvent sombres de son existence.

Enfin, il faut affirmer que les actes autodestructeurs du narrateur sont une forme d'affirmation de sa volonté et de son individualité contre un monde rationalisé et déterministe. Les comportements autodestructeurs, tels que le masochisme moral et les épisodes de culpabilité du narrateur, peuvent être vus comme des tentatives désespérées d'exercer une forme de contrôle sur sa propre existence. En s'infligeant souffrance et humiliation, il cherche à affirmer son individualité contre un monde perçu comme chaotique et dénué de sens. Cette lutte pour la liberté et l'affirmation de soi, bien que paradoxale, souligne la profondeur de son désespoir et sa volonté d'exister en tant qu'entité distincte, en dépit des forces oppressantes du déterminisme.

En somme le *Carnets du sous-sol* est une œuvre où Dostoïevski dissèque l'âme humaine avec une précision chirurgicale. Le nihilisme y est non seulement un thème central mais aussi une méthode d'exploration psychologique. En scrutant le personnage principal, nous avons constaté comment ce courant se manifeste à travers des conflits internes dévastateurs, une quête ardue de sens et d'authenticité, et une lutte contre les déterminismes sociaux et personnels. L'œuvre met en lumière les aspects les plus sombres et perturbateurs de la condition humaine, tout en offrant une réflexion poignante sur la liberté, la morale et l'existence.

Ainsi, cette étude sur le nihilisme et ses impacts psychologiques et philosophiques dans *Carnets du sous-sol* nous permet de pénétrer plus profondément dans les thématiques existentielles qui transcendent l'écriture de Dostoïevski. En sondant les tréfonds de l'âme humaine, il nous rappelle que la nature humaine est d'une complexité insondable, marquée par une lutte constante entre la raison et les pulsions, la quête de sens et l'absurdité, la liberté et le déterminisme. La pertinence de ses réflexions demeure immuable, offrant des perspectives intemporelles et universelles sur la condition humaine. Dostoïevski, à travers ce récit, nous invite à contempler les profondeurs de notre propre existence, à reconnaître la beauté dans la lutte et à accepter la complexité de notre nature.

Dostoïevski écrit alors que la Russie traverse une période de changements sociaux et politiques, où les concepts de modernité et de rationalisme commencent à s'imposer face aux traditions orthodoxes et à l'autoritarisme tsariste. Le narrateur peut être

interprété comme une réaction aux changements rapides et aux tensions sociales de son époque, en raison de son nihilisme et de ses comportements autodestructeurs. Il témoigne de l'anxiété et de la détresse ressenties par de nombreux individus face à la perte de repères traditionnels et à l'incertitude de la modernité.

Dans *Carnets du sous-sol* Dostoïevski critique la manière dont la société moderne a aliéné les individus de leur propre existence, « *Pour faire un roman il faut un héros, mais moi, exprès, j'ai rassemblé tous les traits de l'antihéros. Et puis, tout cela produira une impression détestable, parce que nous sommes tous déshabitués de vivre, parce que tous nous boitons plus ou moins.* »(Dostoïevski et al., 1995, p.375). L'antihéros devient ainsi une incarnation de cette condition contemporaine, où la quête de sens et d'authenticité semble devenue une entreprise difficile et souvent décevante.

# Table des matières

Introduction générale.....	1
I. Chapitre I : Le nihilisme.....	5
I.1. Définition du nihilisme :.....	5
I.2. Aliénation et désespoir : .....	7
I.3. Critique de l'utilitarisme et du rationalisme : .....	9
I.4. Rejet des valeurs conventionnelles :.....	13
II. Chapitre II : Analyse psychanalytique .....	17
II.1. La psychanalyse :.....	17
II.2. La psychanalyse freudienne : .....	17
II.3. Les thèses fondamentales de la psychanalyse .....	18
II.4. L'inconscient est l'essence de la vie psychique.....	19
II.5. Le conflit entre le ça et le surmoi :.....	20
II.6. La notion de complexe d'infériorité :.....	23
II.7. Masochisme et sadisme .....	26
Conclusion générale .....	30
Table des matières .....	33
Références bibliographiques .....	34

# Références bibliographiques

Bentham, J. (2011). *Introduction aux principes de morale et de législation*. Librairie Philosophique J. Vrin.

Bianchi, O. (2012). *Apprendre à philosopher avec Nietzsche*. Ellipses.

Descartes, R. (2000). *Discours de la méthode*. Paris : GF Flammarion.

[http://archive.org/details/isbn\\_8800004082406](http://archive.org/details/isbn_8800004082406)

Dostoïevski, F. M., Launay, M.-I. B., & Schlœzer, B. de. (1995). *Carnets du sous-sol* (Bilingual édition). FOLIO BILINGUE.

Helvetius, C. A. (2012). *De l'esprit...* Nabu Press.